



MSH PARIS-SACLAY

5 ANS
d'interdisciplinarité
sur un Plateau

DIRECTION : André Torre
COLLOQUE du 20 Novembre 2019



ÉDITION

André Torre

Directeur de la MSH Paris-Saclay

COORDINATION

Éric Valdenaire

Chargé de communication, MSH Paris-Saclay

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Anne-Sophie Déciaud

Éditrice, MSH Paris-Saclay

ILLUSTRATIONS ET MAQUETTE

Léa Avril

Graphiste, MSH Paris-Saclay

ENTRETIENS

Propos recueillis par Sylvain Allemand

Journaliste, rédacteur en chef de *Paris-Saclay Le Média*

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ
SUR UN PLATEAU

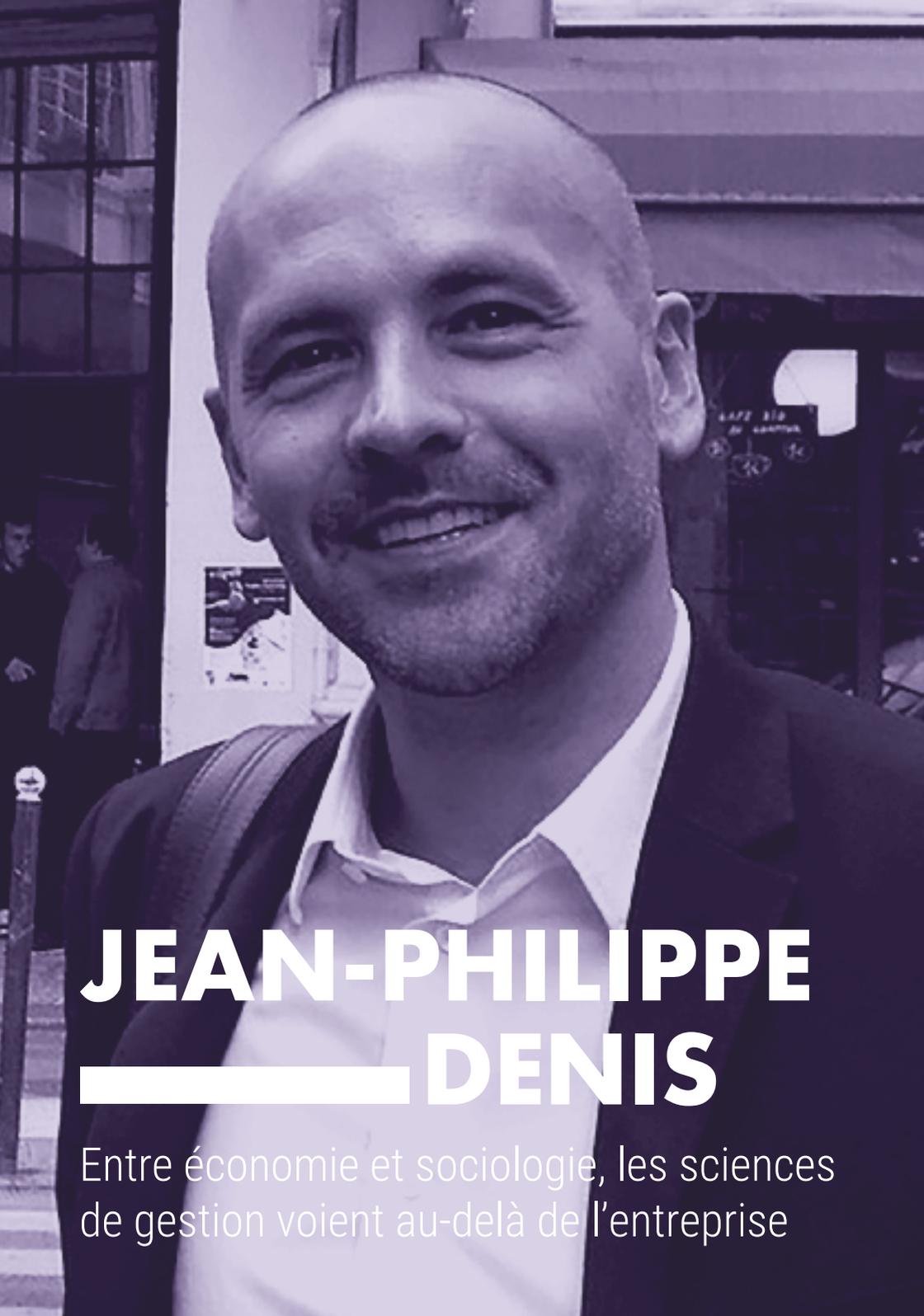


©MSH Paris-Saclay Éditions, 2019.

61 avenue du Président Wilson, 94230 Cachan

www.msh-paris-saclay.fr

ISBN 978-2-490369-04-1



JEAN-PHILIPPE DENIS

Entre économie et sociologie, les sciences de gestion voient au-delà de l'entreprise

Professeur en sciences de gestion à la Faculté Jean Monnet de l'Université Paris-Sud, il est par ailleurs, depuis 2013, le Rédacteur en chef de la *Revue française de gestion*. Début 2019, il a été lauréat, avec Damien Mourey (IDHES, ENS Paris-Saclay, CNRS) d'un appel à séminaire pour le projet « Academic All-Star Game », un cycle de neuf conférences destiné à faire connaître la recherche en sciences de gestion et à susciter des vocations parmi les étudiants. La première édition avait pour thème l'avenir de la recherche en stratégie et management (« Recherche en stratégie et management : mort clinique ou renaissance ? »). À chaque conférence, un duo de chercheurs francophones de renommée internationale était convié à partager leurs sentiments et visions sur une thématique particulière.



Jean-Philippe DENIS

Professeur des universités à l'Université Paris-Sud

Chercheur au Ritm (EA 7360, PSud)

– Si vous deviez pour commencer par rappeler le statut des sciences de gestion au sein des SHS...

Comparée à la plupart des SHS, la gestion est une discipline relativement jeune. En France, l'émergence d'une recherche académique dans ce domaine remonte à une cinquantaine d'années. Sa structuration institutionnelle est intervenue avec la création du réseau des IAE (Instituts des administrations des entreprises), puis de l'Université de Paris-Dauphine, en 1968, et, à la fin des années 1970, avec l'organisation du premier concours d'agrégation du Supérieur en gestion. Jusqu'alors, la gestion était considérée comme une discipline professionnelle.

Cela étant dit, l'idée suivant laquelle elle est une discipline jeune n'est pas admise par tous les spécialistes du domaine. Certains – je pense notamment à l'équipe du Centre de gestion scientifique (CGS) de Mines ParisTech – considèrent que c'est au contraire une discipline très ancienne.

Un autre débat interne n'a cessé d'agiter la discipline, autour de sa capacité à exister par elle-même. Dans la plupart des ouvrages de référence, on retrouve l'idée d'une discipline qui ne se serait constituée qu'à partir d'emprunts à d'autres disciplines, l'économie et la sociologie, principalement. La gestion leur aurait emprunté la plupart de ses concepts, voire de ses fondements théoriques. Cela en fait tout à la fois l'intérêt et le drame : la gestion en est souvent réduite à être assimilée à une forme d'économie ou de sociologie appliquée à l'entreprise, sans identité propre.

– *S'agit-il de renier ces emprunts ?*

Non, bien sûr – ces emprunts font partie de son histoire. Il s'agit plutôt de permettre à la discipline de faire valoir les concepts et théories qu'elle a été et est encore en mesure de produire par elle-même, en s'intéressant à bien plus qu'à l'entreprise, à laquelle on a l'habitude de la réduire. Les sciences de gestion travaillent depuis l'origine sur l'action collective et devraient, donc, entretenir avec la sociologie, l'économie, mais aussi les sciences politiques et le droit un dialogue plus fécond. Elles traitent aussi des problématiques de gouvernance et de gouvernement, de stratégie, dans le domaine aussi bien civil que militaire. En disant cela, je ne veux pas dire qu'il faille relativiser l'intérêt de l'entreprise comme objet d'étude. Au contraire, il y a urgence pour les gestionnaires et les autres disciplines de mieux appréhender le monde de l'entreprise, aujourd'hui plus que jamais à l'heure où certaines d'entre elles semblent être plus puissantes que les États. Non sans que cela questionne d'ailleurs les modes de gestion, qui manifestent ainsi l'impact direct et indirect qu'ils peuvent avoir sur nos sociétés.

– *Quel peut être l'apport de l'inscription des sciences de gestion dans le champ d'une MSH ?*

Cette inscription est essentielle. Elle leur permet de poursuivre un dialogue avec l'ensemble des disciplines, dans une position d'égal à égal. Autant le dire : ce dialogue ne va pas de soi. À chaque discipline, ses traditions, ses concepts, théories et méthodes, ses objets, sinon ses manières de les appréhender. Cela étant dit, le principe même d'une conversation est de mettre au jour des désaccords sans rompre pour autant le dialogue. Comme carrefour des disciplines, la MSH me paraît le lieu le plus approprié pour amorcer ou poursuivre les débats, à travers des projets à vocation réellement interdisciplinaire.

« Les sciences de gestion travaillent depuis l'origine sur l'action collective et devraient, donc, entretenir avec la sociologie, l'économie, mais aussi les sciences politiques et le droit un dialogue plus fécond. »

– *Venons-en à une contribution concrète de votre part : l'Academic All-Star Game. Pouvez-vous en rappeler la genèse et les principes ?*

L'*Academic All-Star Game* est un cycle de conférences organisé avec mon collègue Damien Mourey (IDHES, ENS Paris-Saclay, CNRS) en partenariat avec l'Université Paris-Sud et la faculté Jean Monnet, ainsi que le RITM (le laboratoire de recherche en économie et en gestion de l'Université Paris-Sud). À chaque conférence, un duo de collègues, différents de par leur ancrage disciplinaire, leur thématique de recherche et/ou leur génération, mais partageant les mêmes convictions : l'intérêt d'une recherche en gestion, la nécessité d'en régénérer les débats.

À rebours de la logique de structuration de l'Université Paris-Saclay, nous avons pris le parti de n'inviter que des professeurs de gestion extérieurs à cette université : d'universités ou de grandes écoles, de Paris ou de province. Certes, nous y avons convié Ève Chiapello, qui préside le Conseil scientifique de la MSH, mais elle intervenait à un autre titre, celui de sociologue de l'EHESS.

Concernant la composition du binôme, nous nous sommes demandé s'il fallait, dans une perspective d'interdisciplinarité, croiser les regards d'un « gestionnaire » et d'un enseignant-chercheur d'une autre discipline. Finalement, nous avons pris un autre parti, celui de ne convier que des spécialistes de gestion, de façon à donner à voir à quel point leurs parcours et ancrages disciplinaires sont variés, certains étant devenus sociologues, à l'image d'Ève Chiapello, d'autres ayant un profil d'économiste ou même de philosophe (de sorte qu'une conférence a pu être l'occasion de traiter de philosophie pragmatique).

– *La première édition avait pour intitulé générique « Recherche en stratégie et management : mort clinique ou renaissance ? », avec plusieurs séances « au chevet de la gestion ou du management »... La situation est-elle aussi dramatique ?*

Les sciences de gestion sont, de fait, à un moment clé de leur histoire : à force d'avoir voulu se *scientifiser*, elles sont sur le point de perdre leur identité. Force est, en outre, de constater une méconnaissance dans les institutions scientifiques, universitaires et, pour tout dire, dans la société, de la simple existence d'une recherche en sciences de gestion. J'y reviens.

Des collègues d'autres disciplines en sont encore à s'étonner que puisse exister une recherche dans ce domaine... Quand un professeur de gestion s'exprime dans les médias, il est souvent présenté comme sociologue ou économiste... Il est rare de voir des professeurs de gestion sollicités en tant que tels. Le débat reste d'ailleurs récurrent quant à savoir si gestion est le bon terme, s'il faudrait parler de « gestionologue »... D'aucuns proposent « orgologues » ou « orgologie », pour désigner la science des organisations... Ces débats témoignent de la difficulté à faire reconnaître les sciences de gestion comme une discipline à part entière.

« (...) en gestion, la pédagogie et la recherche sont en réalité inextricablement liés »

– *Comment votre cycle de conférence s'est-il employé à contribuer à leur renaissance ?*

Il nous a semblé que la meilleure façon de faire était d'en confier l'organisation et l'animation aux étudiants eux-mêmes, avec l'espoir de susciter chez eux l'envie de s'investir dans la recherche. C'est à eux que revenait le soin de contacter les intervenants, de préparer leur venue, en se plongeant préalablement dans leurs écrits. L'appellation même d'*Academic All-Star Game* est de leur initiative.

– *Au-delà des débats internes ou avec les autres SHS, l'enjeu de ce cycle n'était-il pas aussi de montrer que les sciences de gestion pouvaient aussi contribuer à éclairer l'actualité ?*

Si. À cet égard, le fait d'avoir traité du mouvement des Gilets jaunes n'était pas anodin. Il témoigne du fait que les sciences de gestion ont aussi des choses à dire sur les enjeux de société qui font l'actualité. De même, la session consacrée à l'entreprise comme support à la création collective, avec Armand Hatchuel, a été au cœur de l'actualité, puisqu'elle a permis de revenir sur la loi Pacte, qui reconnaît, entre autres choses, le principe d'« entreprises à mission ».

– *Au final, en quoi votre projet réunissait-il les critères requis pour être retenu dans le cadre de l'appel à projet Séminaires ?*

Cela a été justement l'objet d'intenses débats car, reconnaissons-le, de prime abord, la MSH aurait pu invoquer plusieurs arguments pour renoncer à soutenir notre projet, à commencer par le fait que nous ne sollicitons que des professeurs de gestion, de surcroît extérieurs à l'Université de Paris-Saclay. Sans compter ce portage par les étudiants, qui pouvait le faire apparaître comme un projet pédagogique et non de recherche. Je sais d'autant plus gré à la MSH d'avoir entendu nos arguments.

– *Quels étaient-ils ?*

Par la qualité des intervenants, l'*Academic All-Star Game* est, de fait, aussi un programme de recherche, étant entendu qu'en gestion, la pédagogie et la recherche sont en réalité inextricablement liés. Il aurait donc été réducteur de s'en tenir à de la recherche.... J'irai plus loin en considérant que la gestion est un art pratique, en plus d'être une science.

Si les intervenants ne sont pas de l'Université Paris-Saclay, en revanche, les étudiants ayant participé à l'organisation et l'animation du projet le sont tous : ils sont en licence et en M2 en Management stratégique porté par trois établissements de l'Université Paris-Saclay (l'Université Paris-Sud, l'ENS Paris-Saclay et l'UVSQ).

– *Quels ont été les effets produits par cette première saison ?*

Vous dites « saison », ce qui suggère qu'il y en aura une suivante. La question reste d'actualité. Organiser et animer un tel cycle de neuf conférences de trois heures chacune, cela prend du temps !

Cela étant dit, la première saison n'en a pas moins déjà des prolongements. Les conférences ont été systématiquement filmées et complétées d'interviews (les vidéos sont disponibles sur le site de la MSH *via* YouTube). Chaque séance a également fait l'objet d'une valorisation dans *The Conversation* sous la forme d'une chronique rédigée par les étudiants. Enfin, un numéro spécial de la Revue française de gestion, coordonné par Alain-Charles Martinet et Pierre-Michel Menger, paraîtra à la fin de l'année, avec des contributions des intervenants du cycle.

Comme nous l'espérons, le premier cycle aura été un vecteur de rayonnement pour les sciences de gestion, mais aussi la MSH et l'Université Paris-Saclay, que nos intervenants extérieurs auront pour beaucoup découvertes à cette occasion. Quant à savoir s'il a suscité des vocations parmi les étudiants, il est encore trop tôt pour le dire.

MSH PARIS-SACLAY

5 ANS D'INTERDISCIPLINARITÉ SUR UN PLATEAU

La construction d'un grand pôle scientifique sur le plateau de Saclay est avant tout comprise comme la création d'un fort potentiel de recherche technologique. Pourtant, les Sciences de l'Homme et de la Société ont un rôle majeur à y jouer, par leur volume et par leur place essentielle en termes d'activités et de dispositifs d'innovation.

La MSH Paris-Saclay, créée en 2015, apporte sa contribution à ce défi par son engagement au service des équipes du périmètre saclaysien. Le travail réalisé lui permet d'occuper une place centrale dans la promotion et l'organisation de leurs recherches interdisciplinaires, de développer une position d'interface entre les SHS et de s'ouvrir aux autres disciplines (sciences de la vie, sciences exactes, sciences de l'ingénieur).

Cet ouvrage a pour but de présenter le travail réalisé au cours de ces cinq premières années, à partir d'un bilan des recherches et d'interviews dans lesquels les trois directeurs successifs reviennent sur leur parcours. Dix chercheuses et chercheurs emblématiques des projets passés et en cours apportent également leurs témoignages, afin d'éclairer à la fois la diversité des thèmes de recherche et la variété des résultats obtenus.